

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Petits changements, grande nouvelle

Daniel Sernine

Volume 28, Number 2, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sernine, D. (2005). Petits changements, grande nouvelle. *Lurelu*, 28(2), 86–86.

Petits changements, grande nouvelle

Daniel Sernine

86

Vous aurez sans doute remarqué le symbole en forme de sceau¹ qui apparaît sur la couverture et à la page sommaire du présent *Lurelu* : « Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe ». J'avoue avoir jonglé avec l'idée de n'en rien dire, juste pour voir combien de lecteurs et lectrices veraient la différence. Le fait est qu'on aurait probablement conclu à un épisode de distraction chronique chez notre correctrice, laquelle distraction se serait traduite, tout au plus, par trois à cinq « erreurs » par page.

Mais il ne s'agit pas d'erreurs : les enseignants et les correcteurs des examens du Ministère ont d'ailleurs pour consigne d'accepter, dans les textes des écoliers, l'ancienne et la nouvelle graphie.

Mais je mets la charrue avant les bœufs.

Voici donc l'annonce officielle : *Lurelu* adopte l'orthographe rectifiée. Vous savez peut-être que cette réforme a été ratifiée voilà quinze ans, mais qu'elle tarde à être appliquée. Ici et là, quelques intervenants se disent « il faudrait bien que quelqu'un commence » ; en ce qui a trait aux périodiques, avouons que très peu ont décidé de bouger. Au nombre des pionniers, signalons le journal *Forum*, de l'Université de Montréal.

En écrivant « il faut bien que quelqu'un commence », je n'entretiens pas l'illusion que *Lurelu* est un chef de file, ni qu'il déclenchera un raz-de-marée. Mais le français est menacé : il suffit de voir avec quelle inconscience nos cousins de l'Hexagone corrompent leur langue en la truffant de mots anglais — quand ils ne la renient pas tout simplement dans le domaine des affaires et celui des sciences. Si nous croyons que la réforme est une bonne chose et qu'elle facilitera un tant soit peu l'acquisition du français par nos enfants et par les néo-Québécois, désamorçant quelque peu l'argument selon lequel « le français est trop difficile à apprendre », il nous incombe de traduire cette conviction en actes.

Dans le monde de l'éducation, certaines voix commencent à réclamer consignes et décisions de la part du Ministère pour ce qui est de l'enseignement du français. C'est le cas de l'Association québécoise des professeurs de français qui, dans la revue *Québec français* du printemps 2005 (n° 137, p. 26-27), demandait officiellement au ministère de l'Éducation de prendre position sur l'enseignement de la nouvelle orthographe.

Pourquoi rectifier l'orthographe?

Cet intertitre, je l'emprunte au livre de Contant et Muller, dont on lira avec profit les paragraphes introductifs coiffés du titre « Un peu d'histoire... ». Ils démontrent bien les efforts de normalisation poursuivis au fil des siècles. Une phrase de leur livre, en particulier, fournit un argument de poids : « Alors qu'un jeune italophone de huit ans est

capable d'écrire une lettre à sa grand-mère dans une orthographe irréprochable, un francophone de quinze ans s'achoppe encore sur bien des difficultés². »

D'une ampleur très limitée, le changement n'en requiert pas moins une certaine ouverture d'esprit car, une fois adoptée, la réforme exige qu'on l'applique intégralement. Convenons que, si elle nous débarrasse d'incongruités irritantes (*bonhomme* mais *bonhomie*; *combatre* mais *combatif*; *portefeuille* mais *porte-monnaie*; *cuissot de cerf* mais *cuisseau de veau*; *charrue*, *charrette*, *charron* mais *chariot*; *balai*, *essai* mais *relais*; *je m'assois* mais *va t'asseoir*, etc.), l'orthographe rectifiée nous propose certaines graphies qui accrocheront l'œil pour plusieurs années encore : naviger vers une île au mois d'aout, bruler une boîte d'allumettes...

La réforme n'élimine pas non plus toutes les exceptions, loin de là, et elle ne va même pas jusqu'au bout de certaines rectifications (les mots composés, par exemple). Il faut plutôt la voir comme la cristallisation d'une étape, dans un processus entamé depuis des siècles.

Ce que n'est pas la nouvelle orthographe... et ce qu'elle est

Il n'est pas rare de se heurter à des réflexes de crispation lorsqu'on évoque le passage à l'orthographe rectifiée. Qu'on se rassure, il ne s'agit pas d'introduire quelque forme d'*ortograf fonétik* et, lorsqu'on parlera d'un cheval qui en croise un autre, on continuera d'écrire « des chevaux ».

Il s'agit plutôt d'un ensemble de rectifications à la portée bien mesurée, gouvernées par le bon sens, et restreintes à cinq cas (ou familles de cas) fort précis : le trait d'union et la soudure des mots, le pluriel des noms composés et des mots étrangers, l'usage des accents et du tréma, la simplification des consonnes doubles (particulièrement en fin de verbes), enfin l'harmonisation de certaines familles de mots.

Je fais le pari que vous entendrez de plus en plus parler de la réforme, et que vous en rencontrerez des exemples de plus en plus fréquents. Du reste, les grands logiciels de traitement de texte et les principaux correcteurs informatiques offrent tous, désormais, la possibilité d'appliquer la nouvelle orthographe en écrivant.

lu

Notes

1. Sur le même « sceau » apparaît l'URL du site Web où vous trouverez toutes les informations voulues sur la nouvelle orthographe.
2. Chantal Contant et Romain Muller, *Connaitre et maîtriser la nouvelle orthographe*, Montréal, Éditions de Champlain S. F., 2005, p. 10.

